



La réalité chez Bergson entre continuité et discontinuité

Dr Mangoua Roland TEHIA

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)

Résumé

La manifestation des objets de notre univers se déroulent dans le temps. Un temps dont on ne sait quand il a commencé et quand est ce qu'il finira, c'est-à-dire un temps éternel. Ce temps est perceptible grâce aux existants mobiles et immobiles en apparence. Dans le quotidien des objets ou lorsque ces objets se manifestent à travers des phénomènes, nous observons des pauses. La présence d'arrêt dans le mouvement des objets sur la trajectoire linéaire et éternelle du temps nous donne ce que nous appelons "continuité" à travers l'éternité du temps et "discontinuité" à travers les arrêts de mouvement dans l'écoulement de ce temps éternel. Lorsque nous réduisons les objets des phénomènes à leurs plus simples structures, c'est-à-dire à l'atomes, pouvons-nous dire que ces arrêts sont réellement des arrêts ? Nous pensons que non car tous les objets de notre environnement, grâce à leurs structures atomiques, sont en perpétuelle mouvement. Par conséquent le réel se trouve dans le mouvement perpétuel, dans la continuité.

Mots clés : Réalité, continuité, discontinuité, durée, mouvement

Abstract

The manifestation of objects in our universe unfolds in time. A time whose beginning and end are unknown; that is to say, an eternal time. This time is perceptible through the existence of things that appear both mobile and immobile. In the everyday lives of objects, or when these objects manifest themselves through phenomena, we observe pauses. The presence of these stops in the movement of objects along the linear and eternal trajectory of time gives us what we call "continuity" through the eternity of time and "discontinuity" through the pauses in movement within the flow of this eternal time. When we reduce the objects of phenomena to their simplest structures, that is, to atoms, can we say that these stops are truly stops? We think not, because all the objects in our environment, thanks to their atomic structures, are in perpetual motion. Consequently, reality resides in perpetual motion, in continuity.

Keywords: Reality, continuity, discontinuity, duration, movement

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.18474029>

1 Introduction

La quête de la connaissance est le travail de tout chercheur. Tout chercheur a pour désir de comprendre le monde. Cette quête porte donc sur son environnement et précisément sur les objets de son environnement. Les

objets de son environnement sont physiques bien vrai qu'ils ont des aspects métaphysiques sur lesquels nous n'allons pas nous attarder.

La connaissance du réel dans l'histoire de la philosophie nous présente une dualité de courant qui persiste. Les termes de cette dualité s'étirent entre-elles en se réclamant être la détentrice de la connaissance, si bien que la présence du mot "réel" est toujours le signe d'un danger de confusion de pensée. Le monopole que chacun d'eux s'octroie, vu les développements qu'ils présentent pour affirmer détenir la connaissance réelle, crée une confusion dans les pensées.

La confusion de pensées que l'adjectif "réel" occasionne dans la détention de la connaissance est tellement grande que l'on a assisté à une querelle intermittente entre continuisme et discontinuisme. Ces deux courants clés de la connaissance ont abordé différemment les possibilités de la connaissance et proposé tout naturellement diverses solutions.

L'étude des objets physiques nous permet d'entrevoir la réalité des objets qui oscille entre mobilité et immobilité. Nous avons donc décidé de réfléchir sur ce sujet « la réalité chez Bergson entre continuité et discontinuité » notre objectif en réfléchissant sur ce sujet est de permettre au chercheur de choisir une méthode permettant de saisir la réalité des objets qui nous environne. Réalité qui peut être appréhendé ou scruté dans le courant continuisme ou discontinuisme. L'approche continuisme privilégie la continuité comme cadre ou moyen d'explication des phénomènes biologiques ou philosophiques. Ce courant dans le cadre philosophique, se réfère à une évolution progressive, sans rupture. Cette approche s'oppose au discontinuisme, basée sur les ruptures, la discontinuité.

Le problème qui découle ce sujet est le suivant : dans quel cadre peut-on approcher la réalité des phénomènes ? Vu les états que peuvent prendre les objets, qui de la continuité ou la discontinuité nous est recommandée pour l'étude des phénomènes ?

La continuité et la discontinuité sont des concepts utilisés pour expliquer les phénomènes. L'explication des phénomènes par ces concepts donnent lieu à des courants qui sont soit continuisme, soit discontinuisme ou encore une dialectique des deux. Mais peu importe l'approche faite par ces courants à propos des phénomènes, il importe de connaître celui qui traduit le mieux la réalité des phénomènes.

La détermination de ce qui traduit le mieux la réalité nous conduit à proposer un plan en trois parties. La première partie se consacre à la compréhension que nous avons des concepts de réalité, de continuité et de discontinuité. La deuxième partie quant à elle établie une distinction entre les concepts de continuité et de discontinuité. Et enfin l'élément de distinction à savoir la réalité en troisième partie.

2 les concepts de réalité, de continuité et de discontinuité

Nous débuterons avec les concepts qui constituent notre sujet. La compréhension de ces concepts nous aidera à faire le choix entre ces deux courants qui s'affrontent dans la quête pour l'acquisition de la connaissance réel des objets.

2.1 Le concept de réalité

la définition de "réel" pour Bergson trouve son application dans ce qui suit « ce qui est réel c'est tel ou tel fait déterminé s'accomplissant en tel ou tel point de l'espace et du temps, c'est du singulier, c'est du changement » (H. Bergson, 2013, p.245). Le réel c'est du changement pour Bergson. Le réel n'est pas statique. Il n'est pas statique

parce que tous les objets de notre univers, qu'ils soient organiques ou inorganiques, sont constitués de la matière. La matière comme cela nous est enseignée par les physiciens comme Niel Borhs est une association de molécules qui a leur tour sont une association d'atome régie par les lois d'attractions, de répulsions, de cohésion et d'adhésion. Toutes ces lois contribuent à la formation de la matière ou à son altération. Les formes que nous percevons de la matière sont dus à ces lois. L'atome à son tour est constitué d'électron et de noyaux. Les électrons gravitent autour du noyau cette gravitation perpétuelle prouve que l'atome est toujours en mouvement. De cette affirmation nous déduisons également que la matière qui est constitué de molécules, qui quant à elle, est constituée d'atomes est en mouvement.

Si la matière est en mouvement et que notre univers est constitué de matières, notre univers est donc en mouvement. Tout ce qui constitue notre univers et que nous percevons physiquement est réel et est en mouvement. Les constituants physiques sont le tout de l'univers, la réalité. La réalité c'est donc le tout de la vie et James en parle en l'opposant à une scène de théâtre qui nous présente un dénouement heureux des événements quelle a pris soin de découper et de présenter ce qui convient. Pour James, « rien ne se passe aussi simplement, ni aussi complètement, ni aussi joliment que nous le voudrions » (H. Bergson, 2013, p.240) à l'image du cinéma. La vie n'a ni commencement ni fin, ni dénouement satisfaisant. « Et tel est la vie humaine. Et tel est sans doute aussi aux yeux de James la réalité en général » (H. Bergson, 2013, p.241)

2.2 De la continuité en générale.

La continuité est celle d'un écoulement ou d'un passage. Elle est le trait d'union entre l'avant et l'après. L'existence humaine elle-même est un mouvement successif d'état différent, un passage d'un état à un autre sans rupture. Toute notre existence est une succession de phénomène, de faits. Des faits se rapportant au vivant comme au non vivant mais peu importe le sujet, ils sont soumis au temps qui dure. Cette existence baignant dans la durée de la vie subit l'effet du vieillissement et de la dégradation. En se référant au métabolisme qui se produit en l'homme, la mort, ainsi que la naissance, ne sont pas des ruptures au sens réel des choses. Dans ce processus de vieillissement (naître – grandir - mourir), remarquons que la vieillesse est le prolongement de l'évolution de l'embryon, tout comme la puberté et la ménopause. La réalité « n'apparaît plus comme fini, ni comme infini, mais simplement comme indéfini. Elle coule sans que nous puissions dire si c'est dans une direction unique ni même si c'est toujours et partout la même rivière qui coule » (H. Bergson, 2013, p.241). Les divers phénomènes de la vie sont inscrits dans l'élan vital qui prennent en compte le passé, le présent et le futur qui définissent la continuité. Tout se retrouve et se déploie dans l'écoulement interrompu de la durée, dans la nature inépuisable de la substance temporelle.

2.3 De la discontinuité en générale.

Notre environnement est marqué également par la rupture, la séparation. Nous sommes une multitude d'êtres que constituent notre univers, une multitude de matières vivantes et inertes. La matière est ce qui se donne à nous sous la forme d'une extériorité. Elle se présente en des objets extérieurs à d'autres objets. Dans cette relation avec l'extériorité, l'homme a tendance à voir que du discontinu. De ce fait, le tout n'est jamais une totalité, une et indivisible, mais l'ensemble des parties, l'agglomération des éléments.

La rupture, caractérisant la discontinuité, fait appel à l'immobilité. En effet, qui dit matière dit immobilité. Le mouvement de la chute libre d'un corps, par exemple, sera appréhendé comme un ensemble de position accumulée

sur la ligne verticale que le corps a dû emprunter. On pensera en termes de position, et nous définirons le mouvement par ses positions. La représentation des corps comme immobile est ce que fait les hommes, principalement les scientifiques, grâce à l'intelligence, car pour agir, elle a besoin d'immobiliser. Elle a une maîtrise du réel lorsqu'il est saisissable. Son efficacité dans l'action est possible, si elle possède l'objet entre ses mains, d'où l'interrogation bergsonienne : « comment ne pas voir qu'on suppose l'intelligence dès qu'on pose les objets et les faits ? » (H. Bergson, 2016, P.189.). Bergson parle ici des objets posés. Poser l'objet c'est l'immobiliser en se servant de l'intelligence et pour avoir de l'immobile il faut le supposer. L'immobile est ce qui n'est pas, et comme il n'est pas, il faut le supposer pour le créer. L'homme ne pense que l'immobile et s'ouvre à la décomposition pour donner à la matière une nouvelle forme adaptée à nos besoins. Ainsi, l'homme, « Sous sa forme la plus humble, aspire déjà à faire que de la matière agisse sur de la matière. Si, par quelque côté, la matière se prête à une division en agents et patients, ou plus simplement en fragments coexistant et distincts, c'est de ce côté que l'intelligence regardera. (H. Bergson, 2016, P.190.)

Dans sa relation avec la matière, l'un des traits essentiels de l'homme est donc celui de la décomposition. En nous référant aux différents points intermédiaires entre deux extrémités, comme ce fut le cas de Zénon, nous procédons par décomposition pour la saisie des choses dans l'espace. L'espace mathématique, comme continu, est divisible à l'infini. Et, plus l'intelligence « s'occupera de diviser, plus elle déploiera dans l'espace, sous forme d'étendue juxtaposée à de l'étendue, une matière qui tend sans doute à la spatialité » (H. Bergson, 2016, P190.). La décomposition, nous renvoie à des arrêts et à des particularités susceptibles d'être compris par l'homme. La discontinuité est donc le fait de l'homme.

3 Continuité et discontinuité, les deux faces d'un même phénomène.

Nous établirons une analogie entre le dualisme et les deux aspects d'un phénomène. Lorsque nous énonçons le dualisme, nous le référons à l'être vivant constitué de corps et d'âme à l'image de philosophes comme Platon, Aristote Descartes. « L'être humain est formé de la conjonction d'un corps, charnel et périssable, et d'une âme, entité spirituelle, incorporelle et immortelle. » (Jérôme Baschet, 2000, p3). Le corps et l'âme nous permettent d'expliquer et de comprendre certaines manifestations du vivant. Dans le même ordre d'idée, la continuité et la discontinuité nous permettent d'expliquer et comprendre certaines manifestations des phénomènes.

3.1 Continuité et discontinuité, les deux faces dans les phénomènes des sciences naturelles.

En science naturelle, l'étude de l'évolution est abordée sous deux angles qui sont celle de l'évolution graduelle (continue) et celle des sauts (discontinue). Cette évolution graduelle et les sauts sont importants pour l'évolution en générale ; autrement elles sont les manifestations d'un même objet. Une distribution des traits comme la couleur de la peau se remarque dans l'évolution graduelle tandis que les sauts observés se perçoivent par les distinctions nettes telle l'appartenance à un groupe sanguin. Avec Darwin, Continuité et discontinuité sont des concepts

en biologie qui explique le fonctionnement et le maintien des organismes et des écosystèmes en s'adaptant aux variations internes et externes. La stabilité nécessaire à la survie est ce qui indique la continuité, tandis que la discontinuité permet l'évolution et l'adaptation.

La continuité génétique par exemple est « maintenue grâce à des mécanismes de réparation de l'ADN qui corrige les erreurs survenant pendant la réplication. La réplication est un processus biologique qui permet de créer deux copies identiques d'une molécule d'ADN. Dans le processus de reproduction et de la continuité de la vie, la mitose conduit une cellule mère à se diviser en deux pour la formation des cellules. La discontinuité s'observe par les mutations qui sont des modifications de l'information génétique. Il y a donc la rupture. Cette mutation montre la cassure, la rupture entre les gènes précédant et suivant. Dans le cours de seconde présenté par Mariyam DIOUF, et lu en ligne sur Scribd le 04/12/2025 à 10h13 « les modifications génétiques qu'elles soient naturelles ou artificielles peuvent entraîner des changements dans les traits phénotypiques et influence la capacité des organismes à s'adapter »

3.2 Continuité et discontinuité, les deux faces dans les phénomènes psychologiques.

La continuité représente une durée, au sens Bergsonien, de notre identité. Ce qui nous caractérise, c'est notre moi intérieur qui reste le même depuis notre naissance jusqu'à notre transition dans l'au-delà. Cette identité, dans son rapport avec la nature, et les éléments culturels reste la même, elle est continue. La discontinuité quant à elle, marquée par des ruptures, des traumatismes influence notre perception de la vie et nous fait changer de comportement. Vu le comportement d'hypocrisie, de méchanceté, de la part de certaine personne, un changement radical du comportement, dans le flux de la vie peut s'observer. Un changement qui est caractérisé par l'individualisme. Nous nous retranchons et adoptons des attitudes qui rompt avec les attitudes que l'homme possède à l'état naturel comme la bonté, la compassion, l'altruisme, l'amour du prochain. Cette nouvelle attitude montre les changements, les arrêts dans notre vie que nous qualifions de discontinuité dans l'élan de notre vie ?

4 La réalité, comme distinction entre continuité et discontinuité.

La distinction entre continuité et discontinuité sera perçue dans la critique que Bergson fait à l'intelligence et au temps scientifique. Bergson s'oppose à la connaissance intellectuelle basée

sur l'intelligence. Il s'oppose parce que l'intelligence dont se sert la plupart des chercheurs procède par abstraction et décomposition.

4.1 La critique de l'intelligence chez Bergson.

La connaissance intellectuelle, est composée du qualificatif "intellectuelle" qui nous renvoie à la pensée et qui est le propre de l'homme. La pensée « est une réalité fort complexe » (J. Daujat, 1974, p109), car elle fait intervenir des phénomènes à la fois physiques, psychiques, biologiques, neurologiques et autres. Elle s'analyse lorsqu'elle s'extériorise dans le langage. L'analyse logique du langage se fait par une décomposition des propositions en concept, ou idée.

Nous connaissons notre environnement grâce aux idées que nous affectons aux objets de cet environnement et Daujat le dit bien ainsi « Elles sont connaissables par l'intelligence au moyen des idées » (J. Daujat, 1974, P. 111). Nous identifions les objets et les reconnaissons en tant que tel grâce à leur conceptualisation. Les échanges, les raisonnements entrepris, dont découle la connaissance, sont possible grâce à la conceptualisation car la conceptualisation est un moyen dont se sert notre intelligence. A cette opposition comme moyen d'acquisition, de la réalité des objets de notre environnement, Bergson nous propose l'intuition.

L'intuition est une rupture avec les habitudes quotidiennes, car elle rompt avec l'ordre des représentations symboliques, qui nous servent le plus souvent à répondre aux contraintes de la vie. Elle est « une succession qui n'est pas juxtaposition, une croissance par le dedans, le prolongement ininterrompu du passé dans le présent qui empiète sur l'avenir » (H. Bergson, 2013, P.27). L'intuition ne procède pas par analyse, elle est une voie à la connaissance sans intermédiaire comme le dit Bergson, elle est « d'abord conscience, mais conscience immédiate, vision qui se distingue à peine de l'objet vu, connaissance qui est contact et même coïncidence » (H. Bergson, 2013, P. 27). Elle est une conscience du réel.

La compréhension de la réalité par la méthode intuitive part « du mouvement, le pose et ou plutôt l'aperçoit comme la réalité même et ne voit dans l'immobilité qu'un moment abstrait, instantané pris par l'esprit sur une mobilité » (H. Bergson, 2013, p. 30). La vision "mobiliste", du fait du mouvement est due au fait que la méthode intuitive est caractérisée par le changement car pour Bergson, l'essentiel « est le changement » (H. Bergson, 2013, P. 30) dans l'intuition. L'intuition « attaché à la durée qui est croissance y perçoit une continuité ininterrompue d'imprévisible nouveauté » (H. Bergson, 2013, P. 31). Le sens fondamental de l'intuition, suppose la durée et consiste à penser en termes de durée.

4.2 La réalité perçue dans la durée.

La philosophie bergsonienne de l'intuition a pour cadre référentiel, dans la quête de la connaissance, la durée, car c'est dans la durée que nous trouvons les objets en évolution que nous voulons saisir. La réalité des objets est saisissable par l'intuition dans la durée avec Bergson. La Durée bergsonienne est en opposition avec le concept scientifique " espace-temps". « Le temps réel, envisagé comme flux ou en d'autres termes, comme mobilité même de l'être échappe ici aux prises de la connaissance scientifique » (H. Bergson, 2016, P328)

L'espace et le temps sont tous deux les repères de tous les phénomènes. Notre intelligence ne peut effectuer son travail d'analyse et de quête de la connaissance que par l'espace-temps. L'espace et le temps offrent à l'intelligence, l'immobilité des phénomènes. Par immobilité, comme nous l'avons déjà vu, l'intelligence saisit les phénomènes et en déduit une connaissance qui est universelle en tout lieu et de tout temps. Cette connaissance,

par son universalité, est le réel c'est à dire ce qui se trouve devant nous, non fuyant, saisissable par tous, et cela grâce à la faculté intellectuelle. Cette idée nous amène à penser à la philosophie présocratique du devenir de l'être.

Parménide nous enseigne que l'être est. Ce qui compte, ce sont les objets de notre environnement, c'est l'existant. Penser autre que l'être nous conduirait à l'erreur. Nous saisissons ainsi le réel dans le cadre référentiel qui est l'espace-temps. Mais immobiliser l'existant n'est-ce pas une erreur de la part des scientifiques ? notre réponse à cette question, est la réponse d'Héraclite à la pensée Parménidienne. Héraclite, nous fait comprendre qu'il n'y a pas seulement que de l'être, mais il y a également du non-être. Du non-être parce que nous ne savons pas ce qui sera fait demain, et que l'avènement d'autres phénomènes en dehors de ce qui existe déjà est une preuve qu'il y a du non-être. À travers cette pensée héraclitéenne du devenir, et en nous référant à notre vécu, nous attestons qu'un métabolisme s'opère en chaque être, et que le changement est le moteur de tout existant. Sans mobilité, aucune existence ne peut être affirmée et nous déduisons que le réel qui est ce qui est changeant ne peut pas par conséquent être saisi par notre intelligence.

Il est incontestable que la raison est, de par sa nature même et son unique procédé, incapable de pénétrer l'essence des choses et le sens de la réalité. Sommes-nous donc condamnés à une ignorance éternelle de la suprême vérité ? Ou bien la vérité universelle est un leurre, un pur non-sens, ou bien elle doit pouvoir être saisie par une faculté autre que la raison. Quelle est cette faculté ? (F. Grandjean, 1916, P. 23).

Il faut donc un autre cadre pour la saisir du réel. Saisir les phénomènes pendant qu'ils opèrent des mutations est la meilleure connaissance que nous puissions avoir des phénomènes car cela nous met dans une actualisation de ce que devient l'objet vivant ou inerte. Nous n'avons pas ici des connaissances dépassées que nous chercherons à communiquer comme étant des connaissances vraies et universelles. En nous appuyant sur la méthode d'acquisition de la connaissance chez Bergson, nous comprenons que le cadre pour saisir des phénomènes, n'est pas l'espace-temps, mais la durée désignée comme un changement perpétuel, un passage et non comme une succession d'états différents.

Sans doute l'avertissement consiste ici en ce que l'état primitif S a changé ; il est devenu S' ; mais pour que le passage de S à S' fût comparable à une différence arithmétique, il faudrait que j'eusse conscience, pour ainsi dire, d'un intervalle entre S et S', et que ma sensibilité montât de S à S' par l'addition de quelque chose. En donnant à ce passage un nom, en l'appelant ΔS , vous en faites une réalité d'abord, une quantité ensuite. Or, non seulement vous ne sauriez expliquer en quel sens ce passage est une quantité, mais vous vous apercevrez, en y réfléchissant, que ce n'est même pas une réalité ; il n'y a de réels que les états S et S' par lesquels on passe. (H. Bergson, 2013, P. 34).

Le réel, n'est donc pas un état, un état instantané, mais le flux, une continuité de transition. Le réel saisissable dans la durée est le changement senti, ressenti, éprouvé dans la totalité de l'être.

5 Conclusion

L'analyse du sujet "la réalité chez Bergson entre continuité et discontinuité" nous a permis tout au long de ce travail de réfléchir sur la manière dont le chercheur ou toute personne pourrait saisir la réalité des objets de notre environnement. Notre analyse qui avait pour objectif de démontrer qu'il est possible pour le chercheur de choisir une méthode permettant de saisir la réalité des objets qui nous environne, reposait sur les questions

suivantes : dans quel cadre peut-on approcher la réalité des phénomènes ? Vu les états que peuvent prendre les objets, qui de la continuité ou la discontinuité nous est recommandée pour l'étude des phénomènes ?

Après avoir défini les notions de réalité, continuité et discontinuité, nous avons montré que la réalité, qui est ce qui se présente à nous, qui est l'ensemble des éléments qui constitue notre environnement peut être perçue sous deux angles à savoir l'angle de la continuité et l'angle de la discontinuité. La continuité et la discontinuité sont deux facettes d'un même phénomène à l'image de l'âme et du corps qui constituent les deux aspects de l'être humain. Mais en logeant notre réflexion dans la pensée bergsonienne, nous comprenons que seul le courant continuiste nous permet de saisir la réalité des phénomènes. Cette affirmation est due au fait que c'est dans la durée qui est écoulement, qui s'apparente à la continuité que le chercheur peut saisir la réalité des objets de notre environnement, objets qui sont, du fait de leur structure atomique, toujours en mouvement.

En définitive nous disons que la réalité chez Bergson se saisie, se comprend, s'analyse dans la continuité.

REFERENCES

- [1] BERGSON, Henri, *La pensée et le mouvant*, Paris, Puf, 2013.
- [2] BERGSON, Henri, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, Puf, 2013.
- [3] BERGSON, Henri, *L'évolution créatrice*, Paris, Puf, 2016.
- [4] DAUJAT, Jean, *Y a-t-il une vérité ?* Paris, édition Ptéque, 1974.
- [5] GRANDJEAN, Frank, *Une révolution dans la philosophie, la doctrine de M. Henri BERGSON*. Paris, librairie FELIX ALCAN, 1916.
- [6] BASCHET Jérôme, Âme et corps dans l'Occident médiéval : une dualité dynamique, entre pluralité et dualisme, Archives de sciences sociales des religions [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 19 août 2009. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20243> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20243>, téléchargé le 21 novembre 2025 à 9 heures 35.